La seconde cour, la plus importante par ses dimensions, était réservée aux femmes. On y note un curieux système de ventilation par appel d'air de la tour à vent vers le *maǧlis* familial, dont l'entrée principale se trouvait dans la cour des femmes.

Ce problème d'aération, si important dans une région aux étés torrides, est encore résolu par tout un ingénieux dispositif de construction des murs à la partie supérieure saillante formant une sorte de mâchicoulis (*bādǧīr*) dont les auteurs expliquent le fonctionnement à l'aide de croquis excellents. Les appels d'air de l'extérieur vers l'intérieur se trouvent brassés dans des chicanes et, de ce fait, attiédis.

Une troisième cour, en forme de trapèze, est réservée aux domestiques. Enfin, la quatrième cellule, aussi difforme que la précédente, est destinée aux hôtes de passage.

Les arcs qui surmontent nombre d'ouvertures sont de type persan, brisés nettement à la clef et largement ouverts en segments rectilignes à retombées arquées; la plupart s'ornent d'un décor polylobé. Les autres éléments du décor sont constitués par des stucs à compositions strictement géométriques. Ces grilles de plâtre garnissent les arcades au-dessus de certaines fenêtres.

Les murs utilisent essentiellement la pierre, celle de Ǧidda ou celle de la région, formée de concrétions coralifères. Ils sont dissimulés sous des enduits de plâtre. Le palmier fournit les poutres des couvertures en terrasses, ses feuilles nattées entrant, avec le bambou, dans la composition des plafonds.

L'étude technique ne laisse rien au hasard, les croquis, plans, élévations et coupes sont de très bonne facture, les documents photographiques nets et suggestifs.

Un petit reproche : on se demande pourquoi la coupe et l'élévation (fig. 7) ne sont pas orientées dans le même sens que les plans (fig. 6), cela ne facilite guère la compréhension.

Cet imposant immeuble, qui représente un certain type d'architecture domestique dont l'organisation de l'espace ne semble pas inconnue dans le Golfe, ne peut prétendre, à lui seul, définir les principes directeurs d'une tradition locale. Il suffit cependant pour en marquer l'originalité par rapport aux modes de bâtir en Tihāma, par exemple et, surtout, en montagne yéménite. Sans doute la raison en est-elle dans la position géographique du Baḥrayn qui, face à l'Iran, tourne le dos à l'Arabie et cherche ses modèles au-delà du Golfe.

En résumé, cette bonne monographie en appelle d'autres, elle peut servir de modèle aux chercheurs tentés par l'aventure.

Lucien GOLVIN
(Aix-en-Provence)

Monik KERVRAN, Arlette NÈGRE, Michèle PIRAZZOLI-T'SERTSEVENS, *Fouilles à Qal'at al-Bahrein,* 1re partie (1977-1979). Etat de Bahrein, Ministère de l'Information, Direction de l'Archéologie et des Musées, 1982. 27,5 × 20 cm., 203 p., 15 fig., 11 planches dont 3 en couleurs, couverture couleur.

Il s'agit du premier rapport des fouilles pratiquées à Qal'at al-Bahrein par une mission française dirigée depuis 1977 par Monik Kervran, chargée de recherches au CNRS. Le texte français

BCAI 2 (1985) M. Kervran, A. Nègre, M. Pirazzol-t'Sertsevens: Fouilles à Qal'at al-Bahrein, Ire partie, recensé par M. Bernus-Taylor
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

(53 pages), comporte une traduction anglaise et arabe et est constitué de trois chapitres, chacun d'eux rédigé par l'un des trois auteurs.

Le premier chapitre (26 pages), dû à Monik Kervran, est le rapport préliminaire des fouilles, du point de vue historique et architectural. Le site, sur la côte nord de l'île de Uwâl, avait été découvert en 1955 par une équipe d'archéologues danois, qui l'avait considéré comme une ville forte d'époque récente. Vingt ans plus tard, d'autres chercheurs s'intéressant à cette forteresse proposent des datations qui oscillent entre la période hellénistique et le XV^{e} siècle après J.C. C'est pour tenter de résoudre le problème que M. Kervran a entrepris des fouilles stratigraphiques et le dégagement du monument qui, restauré dans la mesure du possible, serait un précieux témoin de l'histoire islamique de Bahrein. Concurremment, elle a poursuivi des recherches dans les textes anciens, pour restituer le cadre historique, et elle présente donc, tout d'abord, un résumé de l'histoire du pays depuis les premiers siècles de l'Hégire, en s'appuyant surtout sur des sources arabes et persanes — récits d'historiens et de géographes comme Ibn Ḥawqal, Nāṣir-i Ḫusraw et Ibn al-Muqarrab. Les principaux maîtres de Bahrein furent les Qarmates (900-1076), et diverses dynasties de courte durée, dont les ʿUyūnides, rattachées tantôt au continent arabe, tantôt au Fārs ou aux îles du Golfe, jusqu'au début du XVI^{e} siècle, époque où arrivent les Portugais.

M. Kervran fait ensuite l'analyse du bâtiment. La forteresse, située à l'extrémité ouest d'une baie très ouverte dont la partie est borde la ville de Manāma, est construite sur un tell dont les couches inférieures remontent au 3^{e} millénaire. C'est un fortin de 52,50 m de côté, muni de tours d'angle et de demi-tours au milieu de chaque côté, avec une entrée principale à l'ouest, entre deux demi-tours, et une simple poterne dans la tour nord. L'agencement intérieur symétrique s'organise autour d'une cour centrale dallée possédant en son centre un drain d'évacuation. Il n'est pas encore possible de déterminer la fonction des pièces, si ce n'est pour certaines, au rôle défensif, et pour l'une aménagée pour fabriquer le miel de dattes traditionnellement consommé dans la région.

Le bâtiment, plus ou moins bien conservé, est construit en moellons de calcaire liés au mortier, avec des revêtements en pierre de taille, récupérés pour certains de monuments antiques. Le plan au sol n'est pas encore suffisamment connu, mais une reconstitution est proposée à l'aide de dessins très précis : le fortin a l'aspect d'un édifice byzantino-omeyyade, haut d'environ 8 mètres, avec crénelage. Aucun indice de couverture voûtée n'ayant été retrouvé, l'auteur suggère donc une toiture légère sur poutres en troncs de palmiers.

Plusieurs détails de construction révèlent la fonction militaire de la forteresse : épaisseur des murs extérieurs (2,40 m de largeur), rareté et étroitesse des ouvertures — pour la plupart des meurtrières et des archères de deux types : simples ébrasures dans les tours, ouvertures plus larges précédées d'une niche dans le mur d'enceinte —. L'absence d'armes en métal sur le site s'explique par le fait que le bâtiment, désaffecté, a ensuite servi d'habitat, et aussi par des raisons climatiques. Un abondant résidu de bronze près d'une meurtrière provient peut-être de boulets pour arbalètes. Ailleurs, un amoncellement de plusieurs centaines de galets ronds, dont plusieurs encore enduits de naphte, témoigne d'un procédé guerrier bien connu des manuels d'archerie arabe. Les occupants de la forteresse ne pouvaient pas lutter contre des navires, étant donné la configuration côtière qui interdit le passage des bateaux à moins de 2 ou 3 kilomètres et la faible

BCAI 2 (1985) M. Kervran, A. Nègre, M. Pirazzol-t'Sertsevens: Fouilles à Qal'at al-Bahrein, Ire partie, recensé par M. Bernus-Taylor
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

portée des armes de l'époque. Sans doute luttaient-ils contre des hommes débarqués et en marche vers l'ouest, vers al-Aḥsā, la capitale.

Dans la dernière partie de son exposé, M. Kervran propose des hypothèses sur la datation et l'origine des monuments, à partir de l'étude de la stratigraphie, les sources écrites et épigraphiques faisant défaut.

Dans la partie nord du fortin, trois niveaux de constructions antérieures ont été décelés, attribuables peut-être l'un au début de l'ère chrétienne, l'autre à l'époque sassanide et le troisième à une période non déterminée. A l'intérieur de l'édifice, seul le niveau le plus tardif a pu être daté du milieu du XIII[e] siècle, grâce à un matériel divers et à des monnaies. Les couches de sable qui recouvrirent le bâtiment après son abandon contiennent des céramiques du XV[e] siècle, preuve d'une occupation sporadique mais sans construction. Le site ensuite fut transformé en cimetière (25 tombes musulmanes dégagées), avant de tomber aux mains des Portugais. La fourchette de construction et d'occupation de la forteresse, relativement vague, s'étale sur les cinq et six premiers siècles de l'Hégire. M. Kervran, en s'appuyant alors sur l'étude de l'histoire de Bahrein durant cette période et sur l'observation minutieuse de l'édifice, conclut à une architecture influencée par la Syrie omeyyade construite à l'époque de la souveraineté des Qarmates sur l'île, époque marquée par des guerres incessantes surtout avec l'Iraq et la Syrie.

Le matériel numismatique, étudié par A. Nègre, comprend des pièces chinoises (33 pièces et 21 gros fragments) et des pièces arabo-islamiques (14 pièces, quelques fragments et un petit lingot de plomb). La mission danoise avait déjà trouvé plusieurs monnaies chinoises et le site de Sīrāf, sur la côte orientale du Golfe, en a livré un grand nombre. Les monnaies trouvées à Bahrein couvrent une période de 621 à 1200 environ; la plupart appartiennent à la dynastie des Song, surtout des Song du Nord (960-1127), en particulier à l'époque de l'Empereur Shen Zong (1068-1085). Tout le matériel chinois est en cuivre, sauf une pièce de plomb érodée.

Parmi les monnaies arabo-islamiques (11 en cuivre, 3 en plomb), huit seulement ont pu être attribuées. Se rapportant à la publication consacrée par Nicholas Lowick en 1974 au monnayage du golfe, jusqu'alors non étudié, A. Nègre a pu définir que 9 des monnaies de Bahrein appartiennent à l'époque des Atābaks Salġurides du Fārs (1148-1287), dont l'un, Abū Bakr ibn Sa'd conquit le Bahrein. Ces monnaies enrichissent nos connaissances relatives à la typologie du monnayage salġuride. La *tamġa,* emblème adopté par cette dynastie turcomane, revêt ici cinq formes inconnues. Selon Lowick, en 1974, seules des monnaies de plomb auraient été frappées au Bahrein, celles de cuivre provenant du Fārs. Il semble, à la lumière des découvertes faites à Qal'at al-Bahrein, qu'il y ait eu à Bahrein, sous la domination des Salġurides, un début de monnayage de cuivre identique à l'origine à celui en plomb. Les monnaies islamiques, contrairement aux chinoises, ne sont pas de grande circulation. Elles permettent ainsi de réduire la fourchette, pour la dernière occupation de la forteresse, aux 25 ans précédant ou suivant la chute du califat abbasside.

Les céramiques chinoises, étudiées par M. Pirazzoli-t'Sertsevens, représentent une centaine de tessons. Ce chiffre, comparé aux milliers de céramiques islamiques, est modeste mais témoigne du commerce continu de Bahrein avec la Chine du XIII[e] à la fin du XIV[e] siècle. Les catégories exhumées sont des céladons (environ 50 %), des porcelaines bleu et blanc (environ 20 %), des

BCAI 2 (1985) M. Kervran, A. Nègre, M. Pirazzol-t'Sertsevens: Fouilles à Qal'at al-Bahrein, Ire partie, recensé par M. Bernus-Taylor
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

grès à couverte verte et à couverte brune (environ 22 %) et quelques fragments de grès « ding » et de porcelaine blanche.

Tous les céladons proviennent des fours de la région de Longquan, dans le sud de la province de Zhejiang, en Chine méridionale, dont la production s'échelonne des Song du Sud (1127-1279) au XVI[e] siècle. La forme la plus fréquente est le bol conique orné extérieurement de pétales de lotus, mais on trouve aussi des plats, des coupes et un brûle-parfum. La couverte varie du vert au vert-bleu et au vert-olive foncé.

Les porcelaines bleu et blanc appartiennent presque toutes au XVI[e] siècle. Un plat fragmentaire s'apparente tout à fait à la Kraakporselein, production destinée à l'exportation, si répandue en Occident à partir du milieu du XVI[e] siècle.

Ce livre est une précieuse contribution à l'histoire jusqu'alors mal connue de la péninsule arabique, qui depuis quelques années voit, dans les différents pays, se multiplier les fouilles archéologiques. Il faut espérer que M. Kervran publiera très prochainement les trouvailles d'époque islamique, en particulier la céramique, ce qui devrait permettre de préciser encore davantage les datations.

Marthe BERNUS-TAYLOR
(Musée du Louvre)

Robert ILBERT, Jean-Claude DAVID, Heddaya MACHHOUR et al., *Espaces et formes de l'Orient arabe* (Les cahiers de la recherche architecturale, 10/11). Paris, L'Equerre, 1982. 25 × 21 cm., 150 p.

Sous le titre *Espaces et formes de l'Orient arabe* sont exposées les réflexions de 19 auteurs, tous préoccupés par les modifications que subissent les villes arabes du Caire, de Damas et d'Alep. Les 20 articles contenus dans ce numéro des Cahiers de la recherche architecturale sont regroupés en trois thèmes principaux : la ville : formes et transformations, les habitats : héritages et ruptures, le hammam comme thème de transition entre la ville et les habitats. Chaque thème est abordé d'une manière originale, tantôt par le résultat d'une recherche inédite menée par un ou plusieurs auteurs, tantôt par l'exploitation critique d'ouvrages antérieurs, anciens ou modernes et même littéraires. Un article sur la ville islamique, en général, de sa genèse à l'époque actuelle, introduit le premier thème. Selon l'auteur, à propos de ce vaste sujet, « soit nous avons affaire à des études ponctuelles, précises et le plus souvent irréfutables, soit nous nous trouvons devant de vagues discours généralisateurs dont les présupposés idéologiques n'avaient pas besoin d'être démontrés ». . . . « Concevoir l'existence d'une ' ville orientale ' n'a de sens que si l'on est conscient que ce que l'on parviendra à ramener au typique sera trop bref pour être intéressant et qu'il ne peut s'agir que d'un détour méthodologique ».

L'étude historique et archéologique du faubourg ancien nord d'Alep (XV[e]-XVIII[e] s.) permet d'établir un parallèle entre l'urbanisation spontanée et la planification. Tandis que le portrait du Caire, du milieu du siècle dernier à nos jours, met en évidence divisions et modernisations

BCAI 2 (1985) M. Kervran, A. Nègre, M. Pirazzol-t'Sertsevens: Fouilles à Qal'at al-Bahrein, Ire partie, recensé par M. Bernus-Taylor
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net